

Troisième dimanche de Carême

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean
(4, 5-15. 19b-26a. 39a. 40-42)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

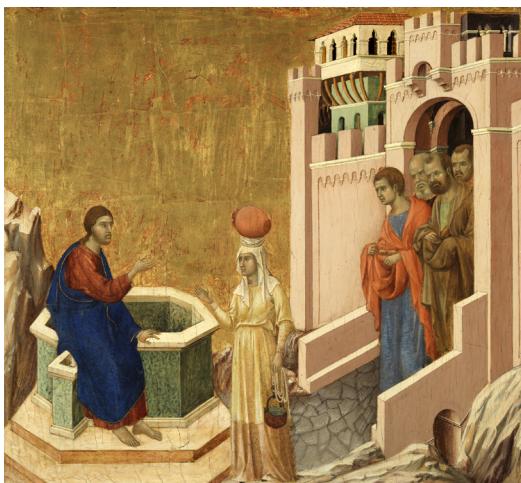
Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne

qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



Le Christ et la Samaritaine - Duccio Di Buoninsegna
±1255 ± 1318 © Musée Thyssen - Bornemisza, Madrid.



Ce que nous dit Antoine Chevrier

“ Pour connaître l'évangile, il faut y entrer, voir les détails et mettre en pratique les choses que nous y trouvons. Et nous n'avons qu'à y entrer un peu et étudier un peu ses détails pour comprendre de suite combien cette maison est belle, grande, parfaite, que c'est véritablement la maison de la sagesse. Nous trouvons dans l'étude de Notre Seigneur la véritable lumière. Nous trouvons notre règlement de vie tout fait, tout préparé, tout mâché. Seulement, il faut l'y chercher et l'y trouver. Quand on va dans un grand champ, il y a toutes sortes de plantes dans ce champ. Si vous avez besoin de violettes, il faut les chercher ; si vous avez besoin de bourrache, il faut la chercher ; si vous avez besoin de feuilles rares, il faut les chercher. Cherchons dans l'évangile et nous trouverons toutes les plantes et les fleurs qui nous sont nécessaires pour nous donner la vie et l'entretenir en nous. ”

Commentaire

La Samaritaine appartenait à un groupe religieux en conflit avec le judaïsme orthodoxe. Sa vie affective et sexuelle était compliquée, ce qui la condamnait à une certaine exclusion parmi les siens. Et pourtant, c'est à sa rencontre que Jésus vient au puits de Jacob, à une heure chaude où normalement personne ne vient chercher de l'eau. Car Dieu ne nous rejoint pas quand tout est en ordre dans nos existences, mais là où celles-ci sont fragmentées, blessées.

Il se présente comme lui-même en demande d'une chose essentielle : « Donne-moi à boire ». Dieu fait toujours appel à notre liberté. Il ne s'impose pas : il s'offre à qui est en manque de ce qu'il peut nous donner, et ce n'est pas moins que la vie éternelle. Le Christ a soif de moi pour étancher ma soif.

S'ensuit tout un dialogue étonnant, qui porte autant sur la vie personnelle intime de cette femme que sur les conceptions religieuses différentes des Juifs et des Samaritains. Pas d'humiliation ni de condamnation dans l'attitude de Jésus. On ne

triche pas avec Dieu : il nous appelle à la vérité et à la conversion. La vérité est libératrice quand elle est vécue dans l'amour.

Jésus n'a pas éludé le désaccord religieux. Il le traverse dans le respect. Il écoute, répond, déplace les questions. Il ne fait pas de la vérité dont les Juifs sont porteurs une arme, mais un chemin vers une relation plus profonde. Sans polémique, il se dévoile : « C'est moi le Messie qui te parle ». La révélation de Dieu est accessible à toute personne qui cherche le Seigneur avec droiture. La foi est une question de rencontre, pas de disputations religieuses. « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ».

La femme proscrite parmi les siens et venue seule au puits, trouve alors l'audace de retourner dans la ville pour annoncer aux gens qu'elle a rencontré un homme qui est peut-être le Christ. La rejetée devient messagère. La rencontre authentique de Dieu ne nous enferme pas dans notre passé. Elle nous remet debout et nous rend capables de parole et de témoignage.

Étude d'Évangile

Prière : Ô Verbe ! ô Christ !

(Voir en fiche 0)

Qui, pour moi, est digne ou indigne de faire partie de mes fréquentations ? Ma famille et ma communauté paroissiale sont-elles des lieux où chacun peut être reçu en vérité, sans crainte d'être jugé ou rejeté ?

Où est aujourd'hui mon « puits », le lieu où je cherche à étancher ma soif intérieure ?

Suis-je moi-même en vérité avec Dieu et avec les autres ? Comment est-ce que j'accueille Dieu lui-même dans mes rencontres humaines ?

Prenons dix minutes de réflexion personnelle à partir de l'évangile. Puis partage en groupe, et formulation d'une résolution concrète : « je me suis décidé à... » Nous la confions ensemble à Dieu, dans la prière du Notre Père.